



L'Oiseau au bord du chemin

Un homme marchait sur un chemin lorsque, sur le bas-côté, il aperçut un oiseau. L'homme s'approcha. L'oiseau était magnifique. Tout en couleurs délicatement nuancées. Des bleus éclatants s'assombrissant vers le gris, des jaunes soutenus se fondant en orange, des touches de rouge, de vert, de noir harmonieusement disposées. Une rareté. Une merveille.

Mais une merveille abîmée, une merveille froissée, une merveille blessée. Car l'oiseau, couché sur le flanc, gisait là, remuant faiblement. Le vent ébouriffait son plumage sans provoquer d'autre réaction qu'un léger tremblement.

L'homme se pencha. Avec d'infinies précautions, il prit l'oiseau dans le creux de ses mains. Il s'assit sur un vieux tronc d'arbre. Doucement, il lui caressa les plumes et l'enveloppa de sa chaleur. Après un long moment de silence. L'oiseau ouvrit l'œil. Il vit qu'il était dans les mains de l'homme. Il redressa la tête.

- *L'Oiseau* : Tiens ! Un homme !
- *L'Homme* : Tu étais mal en point. Je t'ai sauvé
- *L'Oiseau* : Il se trouve toujours un homme pour me sauver
- *L'Homme* : Qui t'a mis dans un pareil état
- *L'Oiseau* : Un homme.
- *L'Homme* : Raconte-moi...

Alors l'oiseau lui raconta qu'il était en compagnie d'un homme qui l'aimait, le chérissait, le révérait même. Il veillait sur lui jour et nuit, avec constance et abnégation, Il prenait soin de lui plus que de sa propre personne.

Lorsqu'il croisait quelqu'un d'autre, il ne parlait que de lui, l'oiseau ; il disait que son chant à lui, l'oiseau était la plus belle de toutes les mélodies du monde. Il clamait haut et fort que rien n'était plus important ni plus précieux que lui, l'oiseau.

Et malheur à qui osait vouloir s'en prendre à lui, l'oiseau. L'homme aurait donné sa vie pour le sauver. Il était son protecteur, son frère, son amant, son serviteur.

L'homme se gratta la tête, perplexe.

- *L'Homme* : Et pourtant te voilà piteux, défait, à demi-mort, abandonné.
- *L'Oiseau* : Tu te demandes pourquoi ?
- *L'Homme* : Je me le demande...
- *L'Oiseau* : Hier, cet homme est devenu Roi. Je me suis posé sur son épaule. Alors il m'a saisi, sans ménagement. Il m'a regardé. Dans ses yeux, j'ai vu le mépris, j'ai vu l'oubli. Et comme on le fait d'une chose devenue inutile, il m'a jeté au bord du chemin. Là où tu m'as trouvé. Puis il est parti, sa couronne de Roi fièrement posée sur son crâne de Roi.
- *L'Homme* : C'est triste.
- *L'Oiseau* : C'est habituel...

L'homme et l'oiseau firent silence. Du bout du doigt, l'homme caressa doucement la tête de l'oiseau. L'oiseau ferma les yeux de plaisir.

- *L'Homme* : Comment t'appelles-tu ?
- *L'Oiseau* : Je me nomme « *Liberté* ».

FIN

Note : ce conte est gracieusement mis à votre disposition, que vous souhaitiez l'utiliser dans un cadre privé ou professionnel. Seules sa reproduction et sa publication, sous quelque forme que ce soit sont subordonnées à l'autorisation écrite de l'auteur.

© *Philippe Coste* 2009 - www.lalumieredescontes.fr

